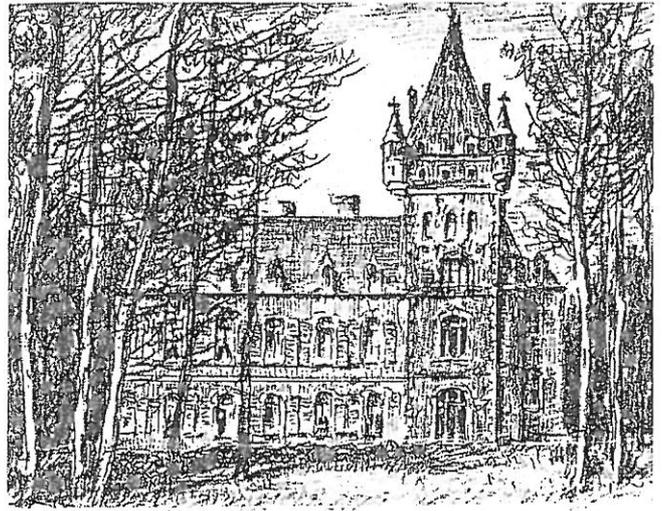


Le château de Louvignies



N° Tel 0477. 45. 40.27
o: chateau.de.louvignies - email . com

La Tour des Sarrasins Au Château de Louvignies



La terre de Louvignies fut le siège d'une seigneurie avec haute, moyenne et basse justice; le premier seigneur connu, *Colart de le porte*, apparaît dans les comptes du bailli de Soignies en mai 1389.

Une charte de 1181 mentionne le village dans la forêt de Broqueroie qui couvrait le territoire jusqu'à Mons; il est implanté à proximité immédiate de l'ancienne chaussée romaine reliant Bavay à Utrecht ou « chaussée Brunehaut ».

En Hainaut, Artois et Picardie, plusieurs chaussées romaines ont reçu, à partir de 1205, le nom de cette reine d'Austrasie vivant au VI^{ème} s. ; à cette époque, on lui attribuait erronément la réfection des anciennes voiries romaines. Aménagées au départ d'anciens chemins gaulois en vue de faciliter le déplacement des troupes romaines, les chaussées étaient jalonnées d'installations commerciales et agricoles ; elles ont favorisé l'évangélisation de nos régions ainsi que les flux d'envahisseurs francs puis normands qui n'y rencontraient pas d'installations défensives. Aux endroits stratégiques se sont alors implantées des tours fortifiées autour desquelles se sont développés villages et bourgades.

La tradition mentionne à Louvignies une « tour des Sarrasins », réputée du VII^{ème} ou du VIII^{ème} s., datation sans fondement réel, en relation sans doute avec la référence à ces derniers.

Il est question des Sarrasins dans plusieurs récits médiévaux, dont la chanson de Roland (écrite au XI^{ème} s., relatant le voyage de Charlemagne en Espagne en 778 et le combat de Roland contre les Sarrasins). Cette appellation, devenue synonyme de païens, infidèles ou idolâtres, fut attribuée par la population à des vestiges d'époques préhistorique, gallo-romaine, franque ou médiévale ou à des curiosités naturelles comme les grottes. Dans nos régions, quelques tours fortifiées remontant aux XII^{ème} et XIII^{ème} s. sont dites « des Sarrasins » : Al'vau à Nil-Saint-Vincent, Gembloux, Héவில் à Bierbais, au château de La Roche, à l'église romane d'Andenelle, etc.

La tour existait cependant au Moyen-Age : en 1473, Englebert de Vertaing, écuyer, tient en fief sa *thour, seigneurie et terre de Louvignies...* Elle est également reprise dans la description pour la vente de 1589 : *...château et thour encloz de fossés...* Un *pont levy* est aussi signalé lors de la vente de 1715.

Il s'agit au départ d'une tour forte, peut-être donjon, entourée d'un fossé d'eau.

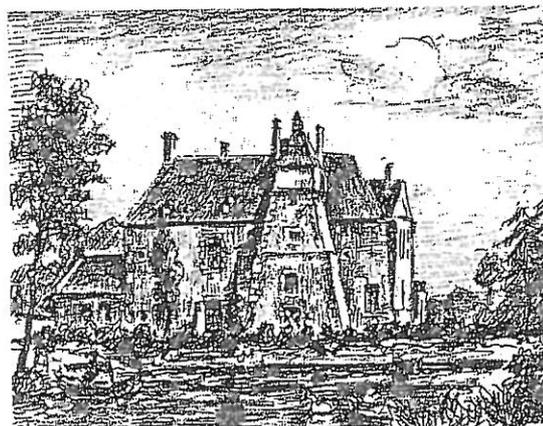
Habitation du seigneur local et symbole de sa supériorité sociale, la tour forte ou donjon en pierre est une tour de plan carré ou circulaire, à caractère résidentiel et défensif, dont chaque niveau comporte une seule pièce. Les murs épais sont percés de niches, latrines, baies à coussièges et abritent un escalier intramural reliant les niveaux.

Le rez-de-chaussée, à usage de cave, est généralement isolé des niveaux d'habitation dont l'accès se faisait au moyen d'échelles ou d'un pont-levis enjambant les douves. La défense est assurée par les archères pratiquées dans la muraille et par une plate-forme défensive posant sur des hourds en saillie du mur, au-dessus du niveau supérieur.

De plan quadrangulaire d'abord, circulaire ensuite, cette structure est apparue au XI^{ème} s. et s'est fortement développée à partir du XII^{ème} s., tantôt sous forme isolée, tantôt comme élément fort d'un ensemble castral comportant enceinte fortifiée, basse-cour et dépendances.

Auparavant, deux autres formes de structures défensives, plutôt collectives, se sont répandues en Europe : l'enceinte circulaire en terre avec large fossé et talus sommé d'une palissade de pieux à laquelle s'adossaient des constructions en bois (IX^{ème} au XII^{ème} s.) et le château à motte, tertre artificiel surmonté d'un tour en bois (haute-cour), entouré d'un fossé en 8 enserrant une basse-cour cernée d'une palissade, destinée aux bâtiments utilitaires et agricoles, eux aussi en bois (XI^{ème} au XIII^{ème} s.).

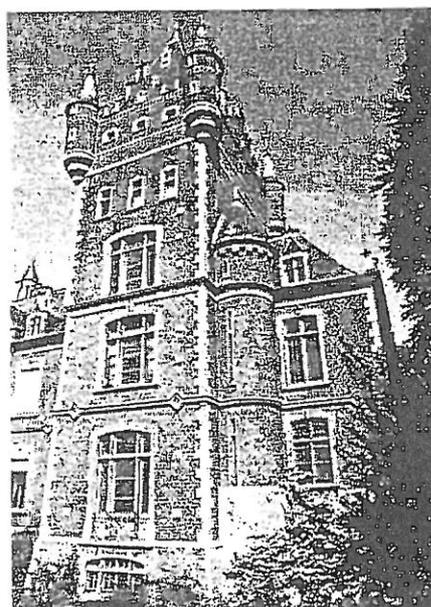
Les gravures du milieu du XVIII^{ème} s. représentent encore le château entouré de douves et flanqué d'une robuste tour de cinq niveaux; on distingue clairement le fruit important de la maçonnerie et les deux retraits successifs sous la toiture pyramidale.



Le Château de Lowignies en 1750.

La base talutée de la tour forte ou donjon apparaît encore dans les sous-sol du château actuel.

En effet, les derniers travaux d'extension et de restauration du château (1878-1885) ont respecté ces marques anciennes. En outre, l'architecte Désiré Limbourg, féru de références aux styles moyenâgeux et Renaissance et conformément à l'engouement pour l'ambiance médiévale en vogue, a restitué une volumétrie monumentale et une allure fortifiée à la massive tour de six niveaux qui occupe l'emplacement de l'ancien donjon. Aux détails architecturaux en façade (fausses archères, tourelles en poivrières) s'ajoutent les décors intérieurs de la salle du rez-de-chaussée (vitraux, plafond à caissons armoriés, cheminée monumentale) pour compléter cette évocation d'un édifice médiéval de prestige.

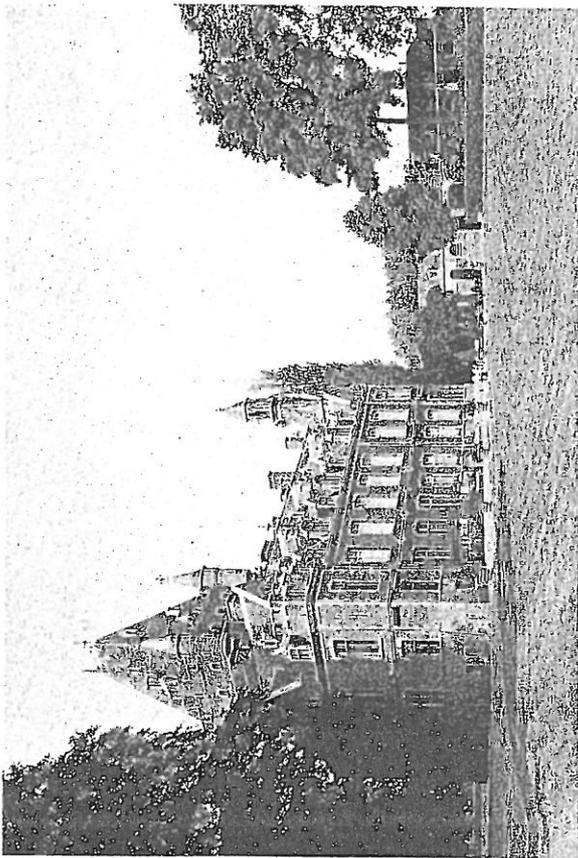


● Nos 1, 1a, 1b. **Château de Louvignies**, agrémenté à l'arrière d'un beau parc paysager avec, à dr., une aile de dépendances prolongée par les écuries jouxtant la glacière, à l'arrière desquelles s'adosse, en contre-haut, un potager avec orangerie (fig. 581).

Siège d'une seigneurie avec haute, moyenne et basse justice, attestée depuis 1389 et liée par la tradition à une « tour de Sarrasins », la terre de Louvignies, principalement aux mains des de Somaing (1576), de Dion (1595) puis Van der Burch (1648), fut vendue en 1716 à Rodrigue Martinez, comte de Peralta, gouverneur de Charleroi de 1706 à 1730 et ancêtre des propriétaires successifs jusqu'à 1971. Le domaine passa ensuite par mariage ou succession aux Villegas de Saint-Pierre (1798) puis aux de Moreau (1971).

Château, bordant la voirie et à l'emplacement d'édifices antérieurs successivement transformés, dont la tour forte médiévale dite « des Sarrasins », puis un « château et tour enoloz de fossez... une maison de chanchies, estables, coulombiers... » (1589). Le « ... château... entouré des fosses larges de trente pieds ou environ, avec Pont levy et un Etang d'un journal devant la porte... », décrit sur l'atfiche de vente de 1715, fut aménagé en 1716 et modernisé en 1767 par la famille de Peralta, comme l'atteste la pierre incluse dans un mur de façade portant l'inscription « MR/MAYIMILIEN/EMMANUEL/CHARLES/DE PERALTA/1716 ».

Construction actuelle élevée de 1878 à 1885, en style éclectique, sur les plans de l'architecte aithois Désiré Limbourg, pour le comte Léon de Villegas de Saint-Pierre et son épouse Ferdinande de Maillet dont les initiales VSP et M ornent les écus au pignon de la travée centrale de la façade à rue, sous le millésime 1878.



581. LOUVIGNIES. R. de Villegas, 1. Château de Louvignies.

Enserant une tour massive de six niveaux, en saillie vers la rue au S., corps de logis de plan rect. accosté de tourelles sur plan carré ou semi-circulaire.

Ceinturant l'ensemble, haut soubassement taluté en pierre bleue, occupé par les caves abritant les communs, de plein pied avec les anciennes douves en bordure de rue et éclairées de ce côté par des baies échantonnées à croisée. Au-dessus, maçonneries de briques, animées par la pierre blanche des cordons ponctués de carrés sur pointe séparant les niveaux, les chaînages harpés, les bases de tourelles en poivrière de la haute tour, les rampants et couvre-murs de pignons, les éléments décoratifs, ainsi que les encadrements à linteau bombé des baies et les croisées. Combinaison de bâtières couvertes de tuiles, éclairées par deux rangs de lucarnes, sous pignon à rampants droits ou à gradins, toutes couronnées d'un épi fleuroné. Dominant le tout, bâtière aiguë à longues coupes de la haute tour et campanile de la tourelle N.-O. Illustrant l'éclectisme de l'époque, association d'éléments représentant les caractères

des styles traditionnel (juxtaposition briques/pierre, croisées de pierre, ancrages), gothico-Renaissance (haute toiture de la tour, campanile, décor en guillochis des cheminées, épis fleuronés des lucarnes), ainsi que ceux de l'architecture militaire (couronnement crénelé de la tourelle N.-E., poivrières et boutisses de la tour, pseudo-archères...).

D'allure néo-XVIII^e s., les façades principales sont ajourées de baies à croisillon de bois éclairant les pièces de réception et les chambres : vers la rue, cinq travées dont l'axiale en ressaut entre chaînages harpés affichent les insignes du statut social des propriétaires (écus avec initiales, clef et vitraux armoriés aux baies de la tour), vers le parc, sept travées dont celle d'entrée précédée d'un escalier semi-circulaire à degrés.

Haute tour à l'allure fortifiée de tradition médiévale, terminée par un sixième niveau cantonné de quatre tourelles en poivrière, ajouré sur chaque face de trois petites baies rect. et couronné de pignons à gradins soulignés par un alignement de modillons formant frise.

A l'intérieur, enfilade de salons affichant différents styles historicisants, salle à manger Napoléon III, outre plusieurs locaux à usage domestique comme la cuisine du XIX^e s. au sous-sol, conservant aménage-

ment et équipement d'origine ainsi que la lingerie à l'étage de la haute tour, avec caïandre en bois et remontant au XVIII^e s. Traces des états antérieurs partiellement préservés dans la reconstruction de 1878, un salon du XVIII^e s. avec stucs au plafond et la base talutée de la haute tour dans les caves.

Dépendances. Au-delà du portail d'accès à g. du château, dépendances en U autour d'une aire de fumier; murs de briques blanches ajourés d'ouvertures cintrées ou échantonnées; toitures en appentis couvertes d'ardoises ou d'éternit.

Dans le prolongement, longue aile d'écuries et ancienne remise à voitures. En vis-à-vis du parc, façade en briques et pierre blanche, sous bâtière d'ardoises éclairée par quatre lucarnes arborant l'initiale V au pignon, de chaque côté de la monumentale lucarne axiale à pignon à gradins. Neuf travées d'ouvertures bordées d'une moulure continue en accolade au cintre, articulées systématiquement de part et d'autre des trois portails en anse de panier. Aux extrémités, deux ailes d'écuries accessibles par des jours en demi-lune, à châssis à petits-fers rayonnants comme les impostes des portes. Dispositifs intérieurs maintenus et en cours de rénovation.

Glacière (1875). Appuyée au pignon des écuries et derrière le potager, butte boisée abritant une glacière de plan circulaire, à coupole et cuve de briques, isolée par un couloir d'accès rectiligne en briques.

Potager et orangerie. En surplomb à l'arrière des dépendances, ancien jardin potager entièrement clos, compartimenté orthogonalement par deux allées médianes en quatre parterres bordés de haies de buis et d'une centaine de poitiers de variétés anciennes.

A l'arrière, ancienne orangerie en briques, alignant sept ouvertures cintrées à châssis à petits-fers, sous une bâtière de tuiles. Actuellement convertie en habitation privée.

Parc à l'anglaise. accessible depuis la rue, à dr. du château, par un grillage aux initiales VStP (Villegas de Saint-Pierre) sous la couronne comtale, entre deux piliers en pierre bleue. Plans du paysagiste L. Fuchs, de 1870, alliant vastes perspectives et cheminements de découverte au travers des pelouses, bosquets, frondaisons et pièces d'eau enjambées par une belle passerelle en lattes de bois bouillonné à garde-corps en feronnerie. Le parc compte actuellement une trentaine de sujets repris dans la liste des arbres remarquables de la Région wallonne.

M. Caullu [1482]

Le domaine de Louvignies à Chaussée Notre-Dame-Louvignies (SOIGNIES, pce de Hainaut)

Siège d'une seigneurie attestée depuis 1389, la terre de Louvignies fut acquise en 1716 par Rodrigue de Péralta, gouverneur de Charleroi. Le château, flanqué d'une tour et entouré de fossés, fut alors aménagé, ensuite modernisé en 1767. La base talutée de la tour, visible dans les caves, ainsi qu'une chambre du rez-de-chaussée ornée de stucs du XVIII^{ème} s. témoignent encore aujourd'hui de ces états anciens.

Passée aux mains de la famille de Villegas de Saint-Pierre par succession féminine en 1798, la propriété fit l'objet de plusieurs projets d'aménagement au XIX^{ème} s. Le plan de parc à l'anglaise, légendé « *Projeté par C. Th. Petersen. Mai 1834.* », conservé au château et sans doute commandité par Balthazar de Villegas décédé en novembre 1835 fut-il concrétisé? En outre, un document de 1884 signé par l'architecte Désiré Limbourg fait état « *d'honoraires, à raison de huit cent francs, que le tuteur a payés à l'architecte, pour un projet de travaux au château, commandé par feu Mr le Comte père (Alphonse-Pierre de Villegas), qui n'a pas reçu son exécution* » en raison sans doute du décès de ce dernier en 1855.

L'ensemble que l'on peut admirer aujourd'hui résulte d'une vaste et longue campagne de transformation et de reconstruction qui débuta enfin, peu après le mariage, en 1868, de Léon de Villegas avec Ferdinande de Maillen. Le détail des travaux conduits, conjointement semble-t-il, par l'architecte paysagiste Louis Fuchs et l'architecte Désiré Limbourg nous est connu avec précision grâce aux plans, relevés et états des architectes étayés par les factures d'artisans, d'entreprises et de fournisseurs ainsi que par les agendas tenus quotidiennement par le comte et la comtesse, précieusement conservés au château grâce à la vigilance familiale.

Le 1er avril 1869, l'architecte Limbourg apporte les plans de Louvignies aux Villegas; cependant, le plan du parc signé par Fuchs en 1870 s'articule autour des axes de perspectives à mettre en valeur au départ de la façade Sud de l'ancien château.

La campagne s'entame en 1871 par l'extension et la restructuration du parc: achat et échange de terrains, assèchement et remblayage partiel des fossés entourant le château, abattage de la « hurée » en face de l'accès ancien, plantation de 600 arbres de futaie et de taillis provenant de Hollande.

En 1872, l'étang est aménagé et enjambé par deux ponts à garde-corps métalliques, la glacière est construite et on plante les « grands arbres, de position venant de Malines ». L'inventaire des arbres remarquables de Wallonie, établi en 1993 pour le parc, comptabilise encore 26 sujets (hêtres pourpres, marronniers d'Inde, érables -argentés et sycomore-, tulipiers de Virginie, tilleuls -argentés et à petites feuilles-, catalpa, châtaignier, chêne rouge d'Amérique) dont certains figurent parmi les plus gros sujets recensés.

En 1873, les plantations se poursuivent, les chemins et pelouses sont terminés, le parc est clôturé et les grilles d'entrée sont placées.

La construction de la chapelle du Marais intervient en 1874-1875, avant l'édification d'une aile occupée par la remise à voitures et les écuries à chevaux de selle et d'attelage, passion des propriétaires.

L'ancien potager, régulièrement organisé en quatre carrés bordés de buis et d'une centaine de poiriers comptant 46 espèces identifiées, ainsi que l'orangerie et les serres pourraient être antérieurs aux aménagements de ce dernier quart du XIX^{ème} s. Un inventaire de 1855 y constate déjà l'existence d'intéressantes collections de plantes exotiques.

La restructuration du château s'étend de 1878 à 1882, et maintient la majeure partie des structures existantes. La tour est monumentalisée et domine aujourd'hui l'ensemble vers le Nord. De ce côté, doublant l'aile ancienne orientée au Sud vers le parc, une aile nouvellement créée abrite au rez-de-chaussée les pièces d'apparat: salon et salle à manger. Le bâtiment est prolongé vers l'Est et quelques tourelles abritant les « commodités » sont ajoutées. Les ouvertures sont réorganisées et « modernisées ». L'entrée, jadis à l'Ouest au-delà d'un pont enjambant les douves, est reportée en façade Sud et précédée d'un vaste perron. Elle livre accès à un vestibule qui mène à droite vers les pièces accueillant les visiteurs, en face et à gauche, vers la salle de billard et l'escalier monumental dont le garde-corps métallique est décoré de motifs repris aux armoiries Villegas. La décoration intérieure est renouvelée tout en réutilisant cheminée et dessus de portes peints, restaurés à cette occasion. A l'étage, les appartements avec cabinet de toilette s'ouvrent de part et d'autre d'un couloir central. Cuisine et locaux de service prennent place dans les caves où le jour pénètre par les fenêtres ouvertes sur les douves asséchées. Monte-charge et calorifère sont installés, l'électricité fait son apparition en 1897.

La demeure est ainsi judicieusement transformée en un accueillant château illustrant l'éclectisme de l'époque, qui associe des éléments de différents styles, tout en maintenant certains témoignages des constructions antérieures. Occupée généralement de mai à novembre, elle faisait la fierté des propriétaires lors des nombreuses visites de parents et d'amis et des réceptions organisées surtout à l'occasion de parties de chasse.

Michèle CALLUT
Attachée au Patrimoine de la Région Wallonne

septembre 1999

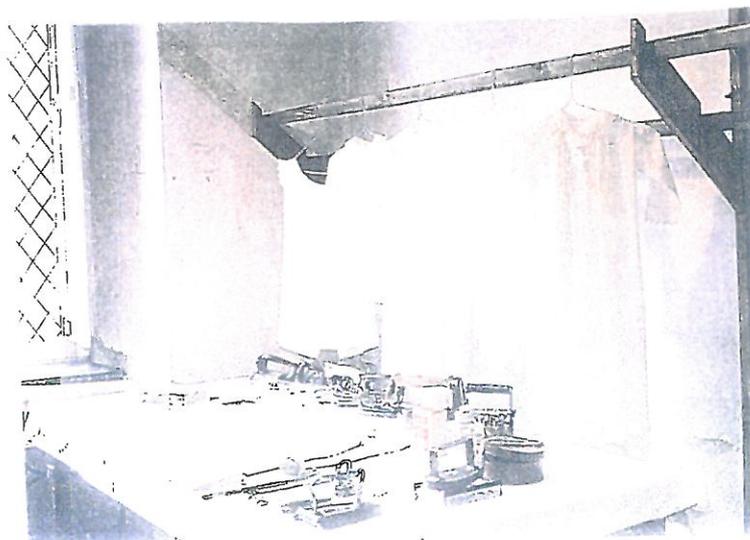


Chambre d'enfant.

La salle à manger marque un goût très "fin de siècle" pour l'apparat de la table.



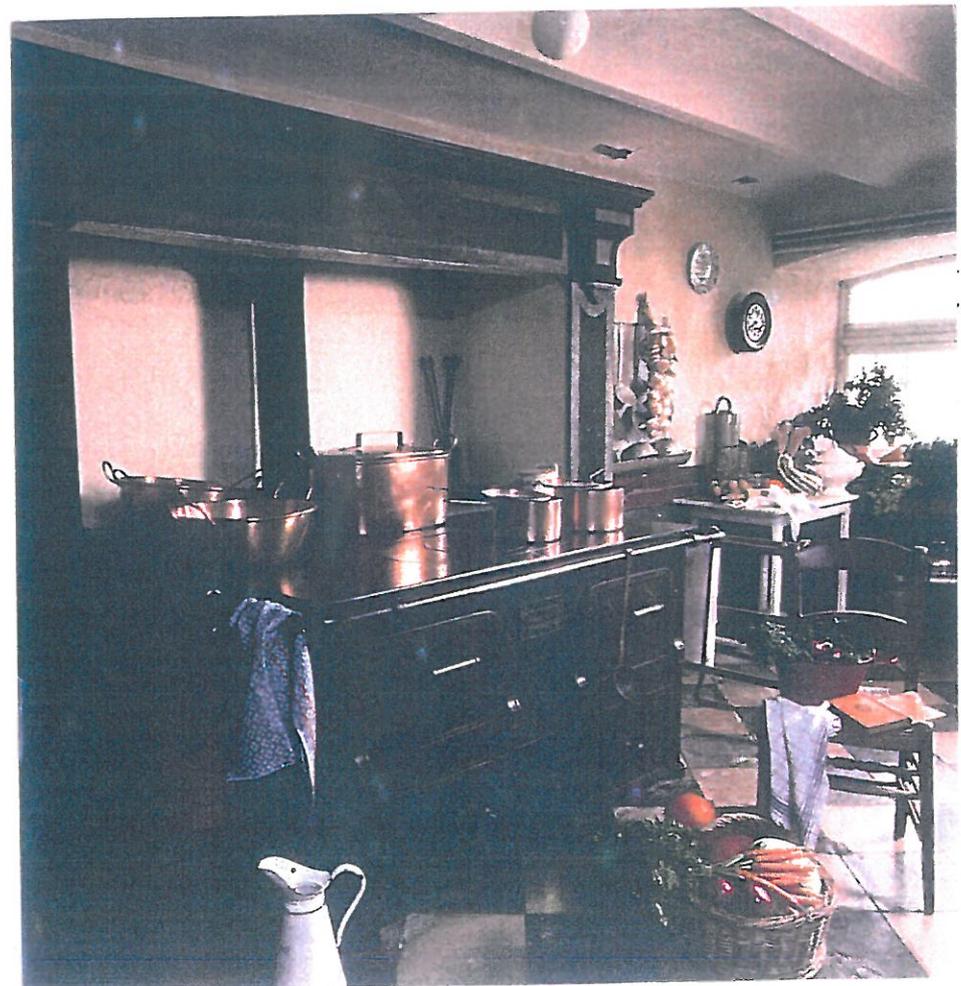
Cette magnifique cuisine est située au sous-sol.



la chambre à repasser avec une calandreuse en bois du 18ème siècle et son équipement de fers à repasser.

La cuisine du château au 19^{ème} siècle.

De kasteelkeuken in de 19^e eeuw.



Parc du Château de Louvignies (Soignies)

Le parc à l'anglaise du château de Louvignies forme avec celui-ci un ensemble typique du XIX^{ème} siècle. L'aménagement de l'un et de l'autre à partir de 1870 fut réalisé conjointement par le paysagiste Louis Fuchs et l'architecte Limbourg. A partir de la façade du château, le plan du parc met en valeur des axes de perspective. De 1870 à 1873, on y plante 600 arbres de futaie, et les arbres de position arrivent de Malines. Actuellement, on compte encore 26 arbres remarquables tels que tulipiers de Virginie, tilleuls argentés pleureurs, chênes chevelus, catalpas, hêtres pourpres...

Une glacière est construite pour conserver la glace de l'étang récoltée en hiver pour les rafraîchissements de l'été.

L'ancien potager, 1ha entouré de murs, est organisé en quatre carrés entourés de buis contenant une centaine de poiriers avec 46 espèces différentes dont la plupart ont été maintenues.

L'orangerie, convertie en habitation et les anciennes serres contenaient jadis d'intéressantes collections exotiques dont une serre d'ananas. Le parc et le château se visitent les dimanches après-midi, en juillet, août et septembre.

Château de Louvignies

rue de Villegas 1 -7063 Chaussée N.D.- Louvignies



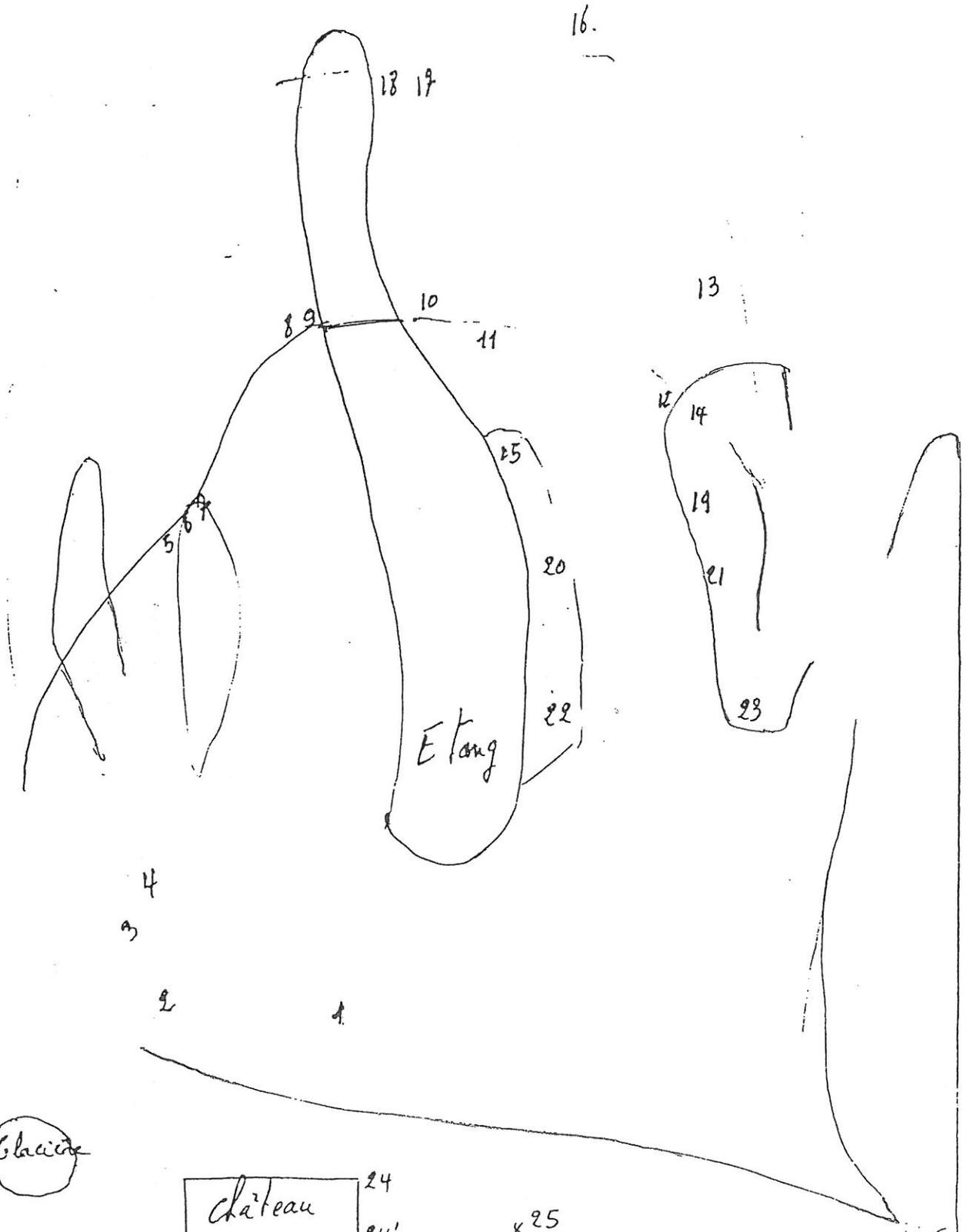
Château de Chaussée Notre-Dame Louvignies.
Liste des "Arbres remarquables".

N°d'ordre	Dénomination de l'essence	Circonférence à 1,50m en cm	Précisions éventuelles
1	Liriodendron tulipifera Tulipier de Virginie	413	Le plus gros sujet de Belgique mesurant 687cm, il se situe dans les 100 plus gros sujets de Belgique
2	Tilia petiolaris Tilleul argenté pleureur	402	Se trouve dans les 20 plus gros sujets répertorié
3	Fagus sylvatica purpurea Hêtre pourpre	450	
4	Aesculus hippocastanum	338	
5	Aesculus hippocastanum Marronnier d'inde	340	
6	Fagus sylvatica "Heterophylla" Hêtre à feuilles lacinié es	270	
7	Acer pseudoplatanus "Leopol dii" Erable sycomore à feuilles panachées	205	
8	Quercus rubra Chêne rouge d'Amérique	355	Célivé (armilaire ?)
9	Quercus cerris Chêne chevelu	306	Se classe en 7ème position dans les sujets recensés en Belgique
10	Tilia x europaea Tilleul commun (ou de hollande)	290	
11	Liridendron tulipifera Tulipier de Virginie	180	
12	Acer saccharinum Erable argenté	422	Se trouve dans les 20 plus gros recensés
13	Catalpa bignonioides Catalpa commun	235	Originaire du sud-est des Etats-Unis
14	Fagus sylvatica purpurea Hêtre pourpre	360	
15	Acer saccharinum Erable argenté	417	Au bord de l'étang

16	Tilia tomentosa Tilleul argenté	370	
17	Fagus sylvatica purpurea Hêtre pourpre	400	
18	Liriodenron tulipifera Tuliper de Virginie	260	
19	Fagus sylvatica purpurea Hêtre pourpre	345	
20	Castanea sativa Chataignier	288	
21	Tilia cordata Tilleul à petites feuilles	360	
22	Quercus rubra Chêne rouge d'Amérique	363	
23	Fagus sylvatica "Heterophylla" Hêtre à feuilles lacinières	291	
24	Fagus sylvatica purpurea Hêtre pourpre	550	Deux sujets près du château cf de 452cm pour le second
25	Platanus x acerifolia Platane hybride	400	3 sujets
26	Tilia cordata Tilleul à petites feuilles	390	Un peu hybridé

Château de Chaussée-Notre Dame Lourgnies

Localisation approximative des Arbres remarquables.



Glacière

Château 24
24'

x 25
'

|| 26.

Sans échelle
le 25/10/93

CHATEAU DE LOUVIGNIES

L'ancien potager:

Un hectare clos de murs, dessiné par quatre carrés de buis et bordé d'une centaine de poiriers car les poires du Hainaut étaient considérées parmi les meilleures du pays.

On comptait 46 espèces différentes dont certaines ont été connues jusqu'à ce jour. Serres et orangeries sont aujourd'hui demeures privées.

Poires identifiées au château de Louvignies.

- ❖ FONDANTE HERRIOT
- ❖ TRIOMPHE DE VIENNE
- ❖ BON CHRETIEN WILLIAMS
- ❖ CONFERENCE
- ❖ SOUVENIR DU CONGRES
- ❖ CALLEBASSE CARAFON
- ❖ NOUVEAU POITEAU
- ❖ CONSEILLER A LA COUR
- ❖ CASTELLINE
- ❖ BEURRE DE MERODE
- ❖ LOUISE BONNE D
AVRANCHES
- ❖ DURONDEAU
- ❖ BEURRE CAPIAUMONT
- ❖ MARGUERITE MARILLAT
- ❖ SOLDAT LABOUREUR
- ❖ DOYENNEE DU COMICE
- ❖ BEURRE CLAIRJEAU
- ❖ BEURRE DIEL
- ❖ BEURRE D HARDENPONT
- ❖ DUCHESSE D ANGOULEME
- ❖ CALEBASSE DE
TIRLEMONT
- ❖ JULES D AIROLLES
- ❖ PRESIDENT DRUARD
- ❖ BEURRE SIX
- ❖ BEURRE STRYCKER
- ❖ BOURGMESTRE DELPORTE
- ❖ BRONZE D ENGHIEU
- ❖ DOYENNE D ALENCON
- ❖ DOYENNE DE
CHAUMONTEL
- ❖ BEURRE DU RUISSEAU
- ❖ JEANNE D ARC
- ❖ NEC PLUS MEURICE
- ❖ BELLE EPINE DE MAI
- ❖ BEURRE BACHELIER
- ❖ JOSEPHINE DE MALINES
- ❖ ALLIANCE FRANCO-RUSSE
- ❖ BALTEL PERE
- ❖ DROULES GUYOT
- ❖ CHARLES ERNEST
- ❖ JULES DISON
- ❖ CLAPS FAVORITE
- ❖ COMTESSE DE PARIS
- ❖ MEZY DE CHAU.....

